L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. — NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI MATIN, 3 NOVEMBRE 1870. — 44me Année—Vol. XLIV.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI MATIN, 3 NOVEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par E. Roger & Co., dans leurs salles d'encan 45 et 47 Vieille-Levée — Vente sans réserve de 500 caisses de bottes, souliers et brodequins, et 100 malles bottes et congress cousus.

Par S. Guinault, à 11 heures, encoignure Esplanade et Claiborne, la vacherie de M. Orianne.

Par B. J. Montgomery, à sa salle d'encan—Vente régulière de meubles.

Par J. Déjan, aux écuries de P. Liner, rue Gravier—chevaux de selle et de harnais, mulets, buggies, &c.

Par Hoffman, Marks & Co. à leur salle d'encan No 38 de la rue de Chartres—Habillements fins de saison, lingerie de messieurs, chapeaux fins.

Par D. E. Morphy, au No 47 de la rue des Magasins — Des faïences et des fèves rouges.

Faïence. — Voyez l'annonce de D. E. Morphy, encanteur.

Fèves rouges. — Voyez l'annonce de D. E. Morphy, encanteur.

☞ Faites imprimer vos Factures, Cartes, etc., au "Pelican Printing Office", encoignure des rues Camp et Poydras.

☞ CANDIS PURS et sans MÉLANGE—Confiserie fine en tous genres chez J. VILLARRUBIA & Co. Successeurs d'Ernest Turpin, 93 rue Vieille-Levée.

Les Partis en France.

Après les Prussiens le plus grand ennemi de la France, en ce moment, c'est l'esprit de parti, et si la France doit, malheureusement, succomber dans cette lutte, c'est au manque d'unité tout autant qu'à la force des Prussiens qu'elle le devra. Les passions et les haines politiques sont si violentes qu'elles étouffent le patriotisme ou qu'elles l'aveuglent. Il en résulte que les forces vives de la nation sont paralysées par la défiance, par le manque d'organisation et d'initiative et qu'au lieu d'une résistance active, énergique et vigoureuse qui déconcerterait les plans de l'ennemi, on ne lui oppose qu'une résistance passive qui retarde à peine de quelques jours l'occupation de toutes les villes vers lesquelles il se dirige.

A la nouvelle de la révolution du 4 septembre, en voyant la composition du nouveau gouvernement nous avons pressenti tout ce qui est arrivé depuis. Tout en comprenant l'émotion populaire causée par le désastre de Sédan et l'indignation ressentie contre l'empereur Napoléon, responsable, en droit par la Constitution et en fait par ses choix malheureux, des fautes de son gouvernement ou de ses généraux, nous ne pouvions voir qu'un grand danger dans l'adoption prématurée d'une forme de gouvernement antipathique à la grande majorité de la nation, et dans la composition d'un gouvernement provisoire pris exclusivement dans le sein d'une faible minorité de la Chambre.

Nous pensions—et les événements nous ont donné raison—qu'un gouvernement simplement provisoire, sans couleur de parti et qui se fût borné à être réellement et uniquement un gouvernement de défense nationale, eût eu une bien grande force, car il eût réuni tous les citoyens dans une même pensée, celle de chasser l'étranger, tout en permettant à chacun de garder ses prédilections politiques et ses espérances.

Ce sentiment était si naturel, à cette époque, que les adhésions sont venues en masse au gouvernement de Paris, et que, malgré les vices de son origine et de sa composition, il eût pu accomplir de grandes choses et sauver la patrie, s'il ne s'était plus préoccupé du soin de faire la guerre à l'Empire tombé et à tout ce qui s'y rattachait que de combattre l'ennemi.

Comme nous l'avons déjà fait observer, la seule opposition qu'il ait rencontrée est venue des rangs mêmes du parti républicain. Il a eu beau multiplier les destitutions, pour pouvoir prodiguer les places, il n'a pu satisfaire tous les appétits, et c'est à grand peine qu'il a réussi à éviter l'effusion du sang à Paris, à Lyon et à Marseille. Cette réapparition du spectre rouge a jeté la défiance et le découragement dans bien des esprits.

Le gouvernement est parvenu à mettre fin aux agitations politiques à Paris, mais la délégation de Tours, par une faiblesse déplorable, a laissé se prolonger les discordes intestines à Lyon et à Marseille, et quel a été le résultat de ces conflits d'autorité? On ne le sait que trop. Pendant qu'on arrêtait les généraux à Lyon, à Grenoble, à Auxerre, les armées qui devaient délivrer Strasbourg, Metz et Paris, ne s'organisaient pas, et les Prussiens envahissaient et mettaient au pillage les plus riches provinces.

On reste confondu en voyant que quelques milliers d'Allemands, divisés en petits détachements, ont pu parcourir et rançonner la Normandie et la Picardie sans rencontrer de résistance sérieuse, quand ces contrées sont assez peuplées pour mettre sur pied cent mille hommes.

Comment aussi, au bout de deux mois, la vallée du Rhône n'a-t-elle pu fournir assez d'hommes pour empêcher 12,000 Prussiens de prendre Dijon? Voilà qui ne peut s'expliquer que par les retards que les dissensions intestines ont apportés à l'organisation des armées.

Cette absence de direction et de décision de la part du gouvernement provisoire a fait perdre confiance dans la république et les partis dynastiques qui n'osaient pas compromettre leur cause en faisant de l'opposition à une défense nationale bien conduite, ont relevé la tête et ils croient le moment opportun de s'offrir soit comme sauveurs soit comme guérisseurs des maux de la nation.

La trahison de Bazaine à Metz n'eût pas eu lieu, s'il y eût eu à Lyon ou quelque part une armée réellement prête à marcher au secours de cette place. Il n'y a pas d'expression assez forte pour flétrir le froid égoïste qui a porté le maréchal de France, commandant à Metz, à prêter les mains à une intrigue encore incompréhensible, mais il nous paraît certain qu'il n'eût pas consenti à cette trahison s'il eût cru le gouvernement provisoire assez fort pour triompher des Prussiens.

Aujourd'hui, la situation de la France est celle-ci:

Il y a debout et en armes, dans tous les départements, près d'un million de patriotes prêts à sacrifier leur vie et leur fortune pour l'honneur et le salut de la patrie. Mais ils manquent d'organisation et de chefs. On a écarté presque tous les anciens généraux et il ne s'en est pas encore présenté d'autres.

A côté de ce million de braves gens il y en a beaucoup d'autres qui tout en désirant le salut de leur pays, commencent à perdre courage, songent à sauver ce qui leur reste, et regardent déjà autour d'eux pour savoir d'où viendra le salut. C'est sur cet élément que comptent les partis dynastiques pour étayer leurs combinaisons. Mais, comme au lieu d'un seul parti dynastique il y en a trois, on ne voit pas comment un nouveau drapeau substitué à celui de la République, réussirait à reconstituer une opinion une et homogène pour résister à l'ennemi.

Les journaux des départements que nous recevons sont remplis de plaintes et de récriminations, aussi bien que d'appels à la concorde, à l'unité, à l'action. Mais où sont les armées et que font-elles? [illegible] Orléans et Dijon [illegible] en vain en gémissant sous l'occupation prussienne. Cependant, on a distribué en dehors de Paris, un million de fusils et les villes suffisent à peine à loger les volontaires, les recrues ou les mobiles [illegible] de tous les points du territoire. Paris seul tient bon grâce à Trochu. Où est le Trochu que demandent les départements? Il n'a pas encore paru. On fondait quelque espoir sur Bourbaki, mais la capitulation de Metz l'a rendu suspect.

Le peuple s'adresse à Gambetta, et le patriote, effrayé de la tâche qu'il [illegible] peut-être découragé, répond [illegible] "c'est au peuple à se sauver lui-même." Cette réponse est véridique, elle indique un état de choses réellement affligeant. Que Paris soit ou non bombardé, sa reddition ne sera qu'une question de temps si la province ne vient briser le cercle qui l'enferme avant que la famine n'oblige ses 500,000 défenseurs à mettre bas les armes.

L'Empire est tombé, l'armée impériale a disparu. Il ne reste que le peuple français face à face avec les 600,000 allemands qui ont envahi son sol. En triomphera-t-il? Si l'esprit de parti s'efface pour laisser place uniquement au patriotisme qui enfante les grands dévouements. Mais le cœur est perplexe en voyant ce qui se passe, et quand le doute entre dans les âmes, il leur enlève ce qui fait leur force. C'est là ce que nous craignons pour la France à l'heure présente. Dieu veuille que nos craintes soient chimériques, et puisse un rayon de soleil venir éclaircir ce tableau si sombre, où la trahison sinistre se mêle aux défaites les plus accablantes!

LE STEAMER *EIDER*.

Nous avions annoncé, sur la foi d'un négociant de nos amis, que ce steamer avait passé la barre. Il paraît que c'était une erreur. Une lettre écrite de Cherbourg, le 8 octobre, par un des passagers, annonce que le steamer devait partir le lendemain, neuf octobre, en faisant escale à Madère, St. Thomas et à La Havane, et qu'il n'arrivera probablement à la Nouvelle-Orléans que du 8 au 10 novembre.

SOCIÉTÉ.—MM. McD. BURKE, F. O. TRÉPAGNIER et J. E. VILLAVASO ont formé une association, sous la raison sociale de Burke, Trépagnier & Co. Ils annoncent qu'ils continueront leurs affaires de courtage pour provisions et marchandises au No 69 rue des Magasins.

☞ Nous appelons l'attention sur l'annonce du Dr B. A. Pope qui, de retour en ville, reprendra l'exercice de sa profession à partir d'aujourd'hui. L'habile docteur a transféré son cabinet rue du Canal No 132, au dessus du magasin d'Augé.

☞ La maison CARL L. BRAUER & Co. annonce aujourd'hui dans nos colonnes que M. F. A. Bitter s'est séparé d'elle et que M. Th. Fossier en fait partie à dater d'aujourd'hui.

☞ Les comités de machines à coudre des Foires d'Etat de la Louisiane et du Texas, tenues en 1870, ont sanctionné les précieuses qualités de celle de Grover & Baker en lui accordant le premier prix destiné à la meilleure machine pour familles.

Un volontaire Californien.

"Notre collaborateur et ami, M. Pierre Cauwet, dit le *Courrier de San Francisco* du 20 courant, est parti hier matin par le chemin de fer du Pacifique. Il se rend à New York, et de là en France, avec l'intention d'y prendre du service dans un corps de volontaires.

"La population française de Californie, qui aime Cauwet, et qui est fière à juste titre de ce talent qu'elle a vu grandir, apprendra avec regret le départ de son poète; mais elle est trop patriote pour ne pas approuver le généreux sentiment qui a dicté ce départ.

"Il y a longtemps déjà que Cauwet nous en avait parlé. Depuis l'affaire de Sédan, surtout, lui, qui n'a pas de famille, nous disait-il, il s'indignait de rester ici, condamné à l'impuissance, alors que tant de braves cœurs font en France le sacrifice de leur vie. Il se sent encore d'âge et de force à recommencer la vie active qu'il avait menée si longtemps dans les montagnes californiennes, à la recherche de trésors introuvables, mais cette fois pour marcher à la conquête d'un trésor mille fois plus précieux, l'indépendance de la patrie.

"Des amis qu'il a entretenus de son projet, ont d'abord essayé de l'en détourner; mais le voyant de plus en plus déterminé, ils n'ont pas cru devoir s'opposer davantage à son départ.

"Ils ont bien fait. L'heure est trop solennelle pour qu'il soit permis à personne de chercher à détourner ceux qui veulent se dévouer.

"D'ailleurs, le poète n'a pas toujours tenu la plume. Comme tant d'autres, il a appris à se servir d'un fusil dans ces jours lugubres où la patrie voyait ses enfants armés les uns contre les autres. Nous qui le connaissons, nous savons qu'il fera son devoir. Que Dieu le protège, et puisse-t-il nous revenir comme les héros de Chénier: "Quand les Prussiens ne seront plus."

"En quittant San Francisco, M. Pierre Cauwet a adressé à ses amis la lettre suivante:

"A mes amis,

"Merci!

"Merci aux mains qui me rouvrent les portes de la France.

"Et adieu.

"Ou au revoir.

"Si c'est le premier mot, ne me regrettez pas. La mort est une purification, mais c'est aussi une apothéose, et c'est elle qui sacre les poètes.

"Vous songerez dans mes vieilles malles [illegible] de vers que vous avez de moi.

"Si c'est le dernier, nous nous reverrons, nous nous serrerons joyeusement les mains, et je serai heureux et vous aussi, car j'aurai fait mon devoir et serai resté digne de vous.

"O Californie! profonds et doux attachements! Au revoir ou adieu! [illegible]

[illegible] Goutte d'eau, je retourne à l'Océan. Fils perdu, je retourne à ma mère. [illegible] la République.

[illegible]

"PIERRE CAUWET.
"San Francisco, 18 octobre 1870."

☞ La machine à coudre de Grover & Baker, qui a remporté le prix aux Foires d'Etat de la Louisiane et du Texas, coûte que 55. Bureaux, 182, de la rue du Canal.

Organisation systématique du pillage par les Prussiens.

Nous lisons dans une correspondance de Tours:

"On ne se fait pas une idée de l'instinct de déprédation des Prussiens. Certes, si nous étions chez eux, nous ne songerions jamais à emporter toutes les choses embarrassantes dont ils se chargent.

Il y a quelques jours, j'étais dans une petite commune aux environs d'Orléans. Vers le soir, des francs tireurs amenèrent deux soldats prussiens qu'ils avaient pris maraudant dans les hameaux et dans les fermes isolées. Conducteurs et prisonniers étaient harassés de fatigue, et il fut décidé qu'on remettrait au lendemain l'entrée triomphale à Orléans. On mit en lieu sûr les maraudeurs, auxquels on fit donner des vivres, et, ce soin rempli, nous priâmes les francs-tireurs de souper. Il fut naturellement question de guerre et d'organisation militaire. Nous eûmes l'idée de visiter les sacs des prisonniers, afin de nous bien rendre compte du degré de perfection apporté par les Prussiens dans leur armement. Stupéfaction! dans l'un de ces sacs, nous trouvâmes.... un *tourne-broche!*

Lorsqu'on en arrive à se charger d'objets pareils pour faire une campagne, il n'est pas douteux que le but qu'on s'est proposé, n'est autre que le vol et le pillage.

Voici, d'ailleurs, de quelle façon procèdent les maraudeurs, — si toutefois les renseignements qui me sont fournis sont exacts.

Un cantinier, sorte de recéleur, conduit derrière les colonnes de marche, des fourgons destinés à contenir et à concentrer le produit des vols d'un certain nombre d'hommes. Après chaque expédition, les pillards vont porter au fourgon central leur butin [illegible] est alors placé sur l'objet apporté, et un numéro correspondant leur est remis. Cela se passe exactement comme aux bureaux des parapluies dans les théâtres.

En cas de mort le produit de la maraude passe à la masse.

Ainsi que vous voyez, l'organisation est parfaite. Elle s'étend aux sphères les plus élevées; on maraude et on vole pour le compte des grands personnages qui ont leurs fourgons comme de simples uhlans.

C'est ainsi que le château de Compiègne a été complètement dévalisé et que tous les objets d'art qu'il contenait ont été dirigés sur la Prusse. La même opération se pratique, m'assure-t-on, à Fontainebleau et à Versailles."

UN NOUVEAU PIERRE L'ERMITE.

On écrit de Cahors, le 4 octobre:

"Il faudrait aujourd'hui en France beaucoup de prédicateurs comme le Père Joachim, un capucin qui a prêché, dimanche, à Cahors dans l'église Saint-Barthélemy. Il a produit un grand effet par des accents d'un patriotisme ardent, élevé, impérieux, pour ainsi dire. Laissant de côté les allures ordinaires de la prédication, il n'a parlé que du pays, des Prussiens, du devoir sacré pour chacun de courir [illegible] aux armes; nouveau Pierre l'Ermite et nouveau Bridaine, il électrisait son auditoire par une éloquence simple, mais puissante, comme ce qui vient d'un noble cœur.

"Je me suis fait présenter au Père Joachim. Il m'a raconté qu'il venait de la Bretagne et de la Vendée, qu'il a parcouru tous ces pays et les populations au nom de la patrie. Il parle avec admiration de l'enthousiasme de ces pays, où chacun s'armera comme il pourra, mais s'armera. Il a parlé dernièrement, en plein air, devant 12,000 auditeurs, qu'il a vus animés d'amour pour la France et de fureur contre les Prussiens. Il m'a dit qu'il ne résisterait pas au désir de marcher à la tête des combattants, mais qu'il regretterait de ne pouvoir user de l'épée ou du fusil; je lui ai répondu qu'il avait pour lui l'exemple de l'évêque Adhémar, qui, pour ne pas verser le sang et rester fidèle à la loi évangélique, assommait les ennemis avec une massue."

"LA PERLE," POUDRE DENTIFRICE. Les dents sont d'une importance capitale, sans elles il n'y a ni vraie beauté ni bonne digestion. Pour les conserver faites usage tous les jours de la PERLE, poudre dentifrice, préparée par M. A. Griffon. Cette poudre blanchit et conserve admirablement les dents; prévient ou arrête la carie; tonifie et vivifie les gencives; parfume la bouche et la maintient dans un parfait état de propreté.

C'est, au dire de tout le monde, la meilleure poudre dentifrice parue jusqu'à ce jour.

Elle se vend 30 *cents la boîte* seulement, à la Pharmacie, rue Royale, 205, coin Hôpital.

Les Forces de la France.

Au moment où la seconde des armées de l'Empire vient de disparaître, il nous paraît opportun de reproduire les informations déjà données sur les forces dont peut disposer le gouvernement de la défense nationale:

L'*Officiel* du 2 octobre contient un rapport du ministre de la guerre constatant qu'il existe à Paris 280,000 gardes nationaux, 90,000 gardes mobiles et 20,000 francs tireurs, auxquels des fusils ont été délivrés, enfin 150,000 hommes de troupes. Un ordre du jour du général Trochu déclare que le troisième corps s'est hautement honoré devant le pays par la vigueur de ses attaques contre des positions longuement préparées par l'ennemi, et par son calme et son aplomb dans la retraite. Les Prussiens ont rendu les honneurs funèbres au corps du général Guilhem avec une grande solennité.

L'*Officiel* du 7 contient un décret licenciant les cent-gardes et un escadron de gendarmes. Une proclamation du gouvernement communique à Paris les nouvelles sur l'organisation des forces dans les départements; il y a déjà deux armées formées, chacune de 80,000 hommes environ; on forme un troisième groupe composé de forces régulières, de volontaires et de gardes mobiles. Il résulte aussi de la publication d'une note qu'il y a actuellement de disponible dans les départements non envahis par l'ennemi 36 batteries de campagne, en pièces rayées, de douze, de huit et de quatre. Il y a un nombre considérable de canons rayés de quatre sur affûts, et un nombreux matériel de fusils; la fabrication des cartouches s'élève à 305 millions par semaine.

ITALIE.

FLORENCE, mardi, 11 octobre.

Le Roi, en recevant la commission du plébiscite, a dit:

"La patrie est enfin reconstituée d'une manière durable. L'unanimité du plébiscite remplit de joie tout le royaume."

"Si nous ne devons pas peu à la fortune, nous devons beaucoup à la justice évidente de notre cause.

"Le libre assentiment et la fidélité aux promesses échangées, voilà les forces qui ont fait l'Italie. Maintenant que les Italiens sont maîtres de leurs destinées et qu'ils se recueillent, après une dispersion de tant de siècles, dans la ville qui fut la capitale du monde, les Italiens sauront sans doute tirer des restes de leur ancienne grandeur, et environner de respect le siège de cet empire spirituel qui a arboré ses pacifiques enseignes là où les aigles payennes même n'ont pu arriver.

"Comme roi et comme catholique, je proclame l'unité italienne, je reste ferme dans la résolution d'assurer la liberté de l'Eglise, l'indépendance du Souverain-Pontife, j'accepte de vos mains le plébiscite de Rome et je le présente aux Italiens."

—On assure que M. le général de Kersalaun a été arrêté à Auxerre. Ses soldats voulaient le défendre, il s'y est opposé. Le parti exalté se remue beaucoup.

Le général était accusé de modérantisme.

☞ La machine à coudre de Grover & Baker a obtenu le premier prix accordé à la meilleure machine pour familles, aux Foires d'Etat de la Louisiane et du Texas, en 1870. Bureaux, 182, Canal.

CHRONIQUE LOCALE.

UN VOLEUR PRIS SUR LE FAIT ET MORTELLEMENT BLESSÉ.—Dans la soirée de mardi à mercredi, des jeunes gens demeurant dans le voisinage de la résidence de M. J. Couret, située rue du Canal, entre Prieur et Johnson, remarquèrent trois individus qui avaient l'air d'observer cette résidence dans des intentions suspectes. Ils firent semblant de s'éloigner et se mirent en embuscade autour de l'îlet. Bientôt ils s'aperçurent que les trois hommes les croyant partis s'étaient introduits dans la résidence de M. Couret et ils donnèrent le signal convenu. Deux des voleurs parvinrent à s'échapper par des terrains vides, mais le troisième fut arrêté par deux des jeunes gens et comme il les menaça d'un pistolet, l'un d'eux le terrassa avec un morceau de bois. Deux agents de police à cheval, attirés par les appels et les cris, arrivèrent à ce moment et emmenèrent le voleur à la station où l'on s'aperçut qu'outre une contusion à la tête il avait reçu un coup de couteau au côté droit. Il a été envoyé à l'Hôpital de Charité.

Cet individu a dit se nommer James Cushman et travailler comme forgeron aux ateliers du chemin de fer de Morgan à Alger. Il n'a pu expliquer sa présence à pareille heure dans le quartier, et ses mains portant des empreintes de peinture fraîche, il pouvait difficilement nier son introduction dans la résidence de M. Couret qui vient d'être repeinte.

Néanmoins les médecins de l'hôpital ayant déclaré sa blessure dangereuse, le sergent de la station de police ordonna d'arrêter tous les jeunes gens qui y avaient déjà été avec le prisonnier pour faire leur déposition, et ces jeunes gens ont dû passer la nuit à la station. Il nous semble que c'est là un zèle un peu intempestif de la part de la police, zèle qu'elle devrait réserver pour l'arrestation des voleurs et non pour celle des honnêtes gens qui font sa besogne en protégeant les propriétés contre l'escalade des bandits. Si on traitait les voleurs pris en flagrant délit d'escalade et d'effraction, cela rendrait le métier dangereux et les vols deviendraient plus rares.

HUITIÈME COUR DE DISTRICT.—S. M. Burnett veut forcer le Bureau de liquidation, composé du gouverneur Warmoth, James Graham, auditeur, et John G. Gaines, président de la Banque des Citoyens, à échanger ses certificats de dette pour des bonds au taux de 72 cents à la piastre, sous la section 2 de la loi de 1870 pour la liquidation de la dette d'Etat.

L'avocat-général répond que le Bureau peut, à sa discrétion, échanger ou non, pour des bonds, et démontre que le fonds de liquidation sera plus que suffisant pour payer la dette flottante de l'Etat, y comprise la créance du plaignant, quand même il serait prouvé qu'elle appartient à la dette flottante. On dit du reste que le Bureau a reçu des offres de 75 cents, ce qui, pour une somme de $92,880, réclamée par Burnett, constituerait une assez forte perte, s'il fallait accepter 72. Le juge Dibble avisera.

UNE NÉGRESSE PROFESSEUR.—Tout le monde connaît M. A. L. Borée, nègre de pure race africaine et d'un noir d'ébène. Il a rempli pendant quelques années les fonctions d'agent commercial d'Haïti à la Nouvelle-Orléans. C'est un des hommes les plus intelligents de sa race que nous ayons ici. Sa fille, Marie Louise Borée, âgée de 17 ans et demi, graduée des écoles, vient de recevoir son diplôme de professeur. Elle parle, dit-on, fort bien le français et l'anglais, et donne des leçons de musique vocale et instrumentale aussi bien que de broderie. Noire comme son père, le sang africain coule dans ses veines dans toute sa pureté primitive. C'est la première femme de sa race à laquelle son instruction variée ait permis d'aspirer au professorat.

PRÉSENTATION AU COL. WILLIAMS.—Hier soir, un grand nombre d'employés du chemin de fer de Jackson, dont le col. J. S. Williams a été pendant si longtemps le surintendant se sont réunis au restaurant Moreau dans le but d'exprimer d'une manière substantielle, au surintendant remplacé, leur appréciation et leur estime, ce qu'ils ont fait en lui portant tout un toast, en rendant hommage aux qualités utiles qui le distinguaient et enfin en lui présentant une magnifique montre d'or. Le col. Williams a dû être sensible à ces marques d'estime et d'affection de la part des employés de la ligne, qui ont apprécié l'activité et l'énergie qu'il déploya dans l'accomplissement de sa mission.

AFFAIRES DU TROISIÈME DISTRICT.—Le comité nommé par les citoyens du Troisième District, pour se rendre auprès du maire Flanders, ont eu hier matin, avec lui une longue entrevue. Le maire, tout en soutenant que les intérêts du Troisième District n'ont pas été plus négligés que ceux des autres, leur a donné l'assurance que ces intérêts recevraient toujours l'attention qui leur est due et qu'une juste proportion des fonds consacrés aux améliorations publiques serait dépensée dans le Troisième District.

LIBÉRALITÉ CHINOISE.—Le jour de la Toussaint deux Chinois se promenaient dans le Vieux Cimetière St-Louis et paraissaient prendre un vif intérêt aux pompes lugubres qui se déroulaient sous leurs yeux. Apercevant des orphelins autour de la table où quêtaient quelques membres de la Société française de Bienfaisance, ils voulurent savoir ce dont il s'agissait. On le leur expliqua, et l'un des Chinois plongeant la main dans sa poche, en retira une poignée de pièces de cinquante sous qu'il jeta dans la corbeille des Orphelins. On voit que les païens savent à l'occasion pratiquer comme nous la charité.

MEURTRE.—Hier matin, vers 10 heures, la police du troisième precinct fut informée par J. B. Weltring, maître d'un restaurant, rue Vieille-Levée, 320, qu'un Allemand, nommé Louis Sedicker, âgé de 35 ans, employé à bord des bateaux à vapeur, avait été dangereusement blessé la veille par des inconnus. Envoyé dans un cabriolet à l'Infirmerie Touro, il est mort en route. On suppose que Sedicker a été la victime de quelques coquins qui avaient découvert qu'il avait de l'argent sur lui. En effet, Sedicker avait sur lui $300 et deux billets signés par A. Davidson, l'un de $600 et l'autre de $100, payables à Louis Sedicker, à quelques mois de date.

ACCIDENTS.—Avant-hier soir, un nommé Daniel Kenny a été écrasé par un buggy conduit par M. Rufus Hunt, à l'encoignure des rues Canal et Dorgenois. — Un nommé Frank Walker a eu une jambe cassée par la chute d'un sac de maïs dans la cale d'un navire. — Charles Adley a été écrasé par le dray qu'il conduisait lui-même. — Lala Dixon, rue Bourgogne, a été brûlée par les flammes d'une lampe à huile de charbon, qui s'est échappée de ses mains. — John Bulford, second-maître du navire *Caseo*, est tombé par-dessus bord, avant-hier soir, et s'est noyé. Il était natif d'Angleterre.

TENTATIVE DE VIOL.—Philip Brown a été arrêté sur la déclaration de Louisa Banks qui l'accuse d'avoir cherché à outrager sa fille, enfant de sept ans. Philip et Louisa sont tous deux des personnes de couleur.

TROUVÉ NOYÉ.—Le corps d'un homme noyé a été trouvé dans le lac, mardi soir, par l'officier Canon.

PAR LE TELEGRAPHE.

Dépêches transmises à "l'Abeille."

Effet des proclamations de Gambetta en France.

Passes pour tous les étrangers qui veulent quitter Paris.

Décret sur la décoration de la Légion d'honneur.

Balles explosibles trouvées parmi les prisonniers bavarois.

Effet produit par des rumeurs sur la capitulation de Metz.

Indignation produite par le journal de Pyat.

Flourens et Blanqui ne sont pas réélus commandants.

Grand succès de la souscription à l'emprunt national.

Succès de Garibaldi.

Cause de la perte de Dijon.

Rumeurs extraordinaires sur la capitulation de Bazaine.

L'impératrice proteste contre l'intrigue.

Siége de Neubrissach.

Les canons prussiens inférieurs aux canons français.

Demande générale d'une levée en masse.

Grandes provisions trouvées dans les arsenaux de Metz.

Marche des Prussiens sur Lyon.

Impossibilité de prendre Paris d'assaut.

Patriotisme du maire de Marseille.

Nouvelles Européennes

Tours, 2 nov—On a reçu des avis de Paris du 29 octobre. Les habitants sont toujours plus fermes que jamais dans leur détermination de défendre la ville jusqu'à la dernière extrémité. On a fait de nouveaux enrôlements pour la garde nationale, afin de renforcer les défenseurs des fortifications. On a fait des souscriptions particulières qui se sont élevées à une somme suffisante pour acheter mille canons, et on fabrique ces canons rapidement dans tous les ateliers.

On estime que l'approvisionnement de sel et de viande fraîche sera suffisant pour faire subsister la ville jusqu'à la fin de janvier.

Les travaux des fortifications vers Beaugency marchent rapidement en dépit de la résistance déterminée de l'ennemi. On y construit une grande redoute qui doit ajouter grandement à la force de cette ligne de défense.

Le 27, le général Trochu a reçu une dépêche de Tours datée du 24.

Des délégués représentant les unions politiques dans tout le pays sont allés visiter Gambetta hier soir. Ils ont demandé une levée en masse et la nomination de comités pour les départements afin d'activer le soulèvement populaire.

Gambetta a dit dans sa réponse: Il vaudrait mieux pour les Français se résoudre à vaincre ou à périr. La république ne peut tomber si le peuple veut qu'elle reste debout.

Le gouvernement a mis toute son énergie dans les préparatifs de défense. Il a fait beaucoup d'efforts et il en fait encore pour se procurer des armes, mais le peuple doit aider le gouvernement. Tous doivent s'unir pour sauver la nation.

Le siége de Neubrissach a commencé.

Londres, 2 nov.—Une femme habillée en jacket et en jupon de flanelle rouge, des boucles d'oreilles d'or et un collier, a été poussée sur le rivage au nord de l'Irlande. On suppose qu'elle était une passagère du steamer Cambria.

Le *Times* a une dépêche de Versailles, datée d'aujourd'hui, qui dit que les négociations pour l'unité allemande ont progressé favorablement. Il a été décidé que le roi Guillaume prendrait le titre d'Empereur d'Allemagne.

80 familles américaines ont quitté Paris sous la protection de l'envoyé portugais.

Des noms géographiques allemands sont substitués aux noms français en Alsace.

Les circulaires et les proclamations sont vivement condamnées en France.

On a offert des passes à tous les étrangers à Paris pour quitter cette ville.

Mazzini est allé à Paris.

Paul de Cassagnac est arrivé à Vienne.

La landwehr de service à Metz a été débandée.

Le pont de Strasbourg et Kehl a été réparé.

Londres, 2 novembre—On a reçu ce qui suit de Paris, à la date du 28:

Le gouvernement a décrété qu'à l'avenir la décoration de la Légion d'Honneur ne sera conférée que pour des services militaires distingués.

Un crédit de 40,000 francs a été porté au département des Postes pour service postal au moyen de ballons.

Tous les Anglais et Américains devaient quitter Paris le 28.

Ordre a été donné à l'ambassade anglaise de déposer dans des caves, tous documents et articles de valeur.

Les journaux de Paris annoncent que les prisonniers capturés dans une rencontre avec les forces qui investissaient la ville avaient des balles explosibles sur eux. Le fait a été dûment constaté pour appeler à ce sujet l'attention du monde civilisé.

Tours, 2 novembre—Des avis reçus de Paris, à la date du 28 octobre, disent que les Prussiens ont repris en force les positions qu'ils avaient précédemment abandonnées. Ils ont été délogés d'autres points après de rudes combats et les Parisiens qui occupent ces points les fortifient maintenant.

La garde nationale avait reçu 6 nouvelles pièces de campagne.

L'*Electeur* dit que les canons de siége prussiens sont devant la ville et que Paris peut être bombardé d'un moment à l'autre.

Des bruits sur la capitulation de Bazaine circulaient à Paris le 27 et y causaient une agitation intense.

Le *Combat*, journal de Félix Pyat, a accusé le gouvernement de connaître le fait et d'en soustraire la connaissance au public. Les citoyens exaspérés par ce [illegible] ont détruit tous les exem[illegible] du journal de Pyat qu'ils ont pu [illegible] et ont cherché le rédacteur pour [illegible]

Le *Journal officiel* a publié un démenti avec indignation, le gouvernement regardant comme impossible que Bazaine ait pu trahir ainsi.

Flourens et Blanqui n'ont pas été réélus comme officiers de bataillon de la garde nationale, bien qu'ils eussent exercé ce commandement plus d'un mois. Les journaux regardent cela comme une preuve de l'intention des Parisiens à maintenir l'ordre.

Le général Trochu a reçu [illegible]000 francs comme contributions volontaires de certains citoyens pour l'équipement d'une batterie.

Les souscriptions au fonds national étaient nombreux. 750 millions de francs avaient été payés pour la portion due le 21 octobre.

Il y avait assez de salpêtre dans les catacombes pour faire de la poudre pendant 6 mois.

Le quartier-général de Garibaldi est à Allanges. Dans les rencontres avec l'ennemi près de Besançon il a fait plus de 1,000 prisonniers. Le département du Jura est maintenant délivré de la présence des Prussiens qui se retirent vers le Nord suivis de près par les Français.

La perte de Dijon est due à l'arrivée tardive de l'artillerie française.

On rapporte que M. Thiers refuse d'aller à Versailles avant de visiter Paris en premier lieu. Il traite ensuite au quartier-général prussien.

Esquiros a donné sa démission de commandant de place à Marseille. Le gouvernement a accepté sa démission.

Des bruits extraordinaires continuent à circuler ici sur la capitulation de Metz — Rien d'officiel de l'armée de la Loire.

Londres, 2 novembre—Le gouvernement de Bavière a reçu avis de ne plus envoyer de renforts à l'armée qui investit Paris.

L'impératrice Eugénie a quitté Wilhelmshohe hier. Elle voyage strictement incognito.

Saarbruck, 2 nov—Quatre trains avec des prisonniers sont arrivés ici dimanche et lundi. 70,000 prisonniers doivent passer par Sarrelouis et 85,000 sont en route pour aller à Trèves.

Bazaine, accompagné du colonel Villette et de 8 autres officiers, est arrivé lundi et s'est arrêté à Dulord.

Le prince Murat, avec 76 officiers français, est arrivé hier soir, mais il a repris son voyage pendant la nuit.

Canrobert et Lebœuf sont avec l'Empereur, à Wilhemshohe.

Les Prussiens ont ouvert le feu avec leurs gros canons sur Neubrissach et sur le fort Nortrui, à 7 heures et demie, ce matin.

Dépêche au *World*: Londres, 2 novembre—Une dépêche de Versailles dit: Les assiégeants de Paris ont 180 gros canons montés sur des affûts de campagne. Ces affûts ou chars ont une construction particulière permettant une élévation de 45 degrés. Le plus fort de ces canons jette des obus de 70 livres, tandis que beaucoup d'autres lancent seulement des obus de 12. Ils ont en outre deux mortiers lançant des bombes de 200 livres.

La portée des batteries de St-Cloud, Bougival et Arche est de 3 à 5 kilomètres. Ces batteries peuvent atteindre aussi loin que les courtines de l'ouest et du sud-ouest du Mont Valérien. La portée des canons de Meudon, du Bois de Meudon et de Clamart est de 4 à 5 kilomètres et ils atteindront les forts d'Issy, Vanvres et Montrouge.

Il n'y a pas de troupes allemandes dans la presqu'île de Genevilliers, qui est entièrement occupée par les Français. Ils ont achevé leurs formidables travaux à Courbevoie, Colombes et Genevilliers en remplissant la mine entre le Mont-Valérien et St-Denis. Les travaux allemands les plus proches de ces postes sont à Hauteville, Chatou et les carrières de St-Denis, entre le Mont-Valérien et le fort d'Issy.

Les forts français sont armés de canons de 6 à 8 pouces, 7 1/2, 9 et 10 1/2, portant à 7,925 et 9,000 yardes et lançant des obus de 75 à 200 livres. Les batteries prussiennes à Clamart et à Meudon sont sujettes à une double ligne de feux des forts français. Le poids et la portée des canons français l'emportent sur toutes les batteries que les Prussiens ont dressées jusqu'à présent.

Dépêche au *Herald* — Londres, 2 nov—Le commandant Woodsworth, de San Francisco, rapporte qu'il y a beaucoup de souffrances parmi les pauvres à Paris.

La sortie des Américains est due entièrement à la fermeté de M. Washburne, qui est allé voir Favre et lui a dit: Après beaucoup d'efforts et de peines, j'ai réussi à obtenir de l'armée assiégeante, pour un nombre de familles américaines, la permission de passer à travers les lignes. C'est une grande faveur, attendu que l'objet de l'ennemi est de faire rester ici autant de monde que possible. Vous refusez maintenant à ces familles le privilége de sortir et de chercher leur sûreté. Je vous dis aujourd'hui, qu'à moins que vous ne permettiez leur départ, je me retirerai moi-même et cesserai d'avoir aucunes relations diplomatiques avec vous et je rapporterai les faits à mon gouvernement à Washington. Favre a accordé immédiatement la permission demandée.

New-York, 2 nov—Dépêche au *World*—Londres, 2 nov—Il a été dit au conseil que la reddition de Metz a été le résultat d'une entente entre Bazaine et Bismark en faveur de Napoléon. Mais l'Impératrice a refusé de tremper dans l'intrigue et s'est rendue à Wilhelmshohe pour protester.

En ce qui concerne les négociations de Thiers, une longue discussion a eu lieu dont le résultat a été la détermination de presser la Prusse de consentir à l'armistice sans insister sur l'admission du principe de cession de territoire par la France comme condition préalable.

Une dépêche de Bruxelles dit: Metz est toujours inaccessible; *L'Echo du Luxembourg* et *l'Echo du Nord* affirment que la garnison a refusé de reconnaître la capitulation, et des rencontres ont lieu avec la garnison allemande.

Tous les maréchaux et généraux français ont reçu l'ordre du roi Guillaume, à la demande de Napoléon, de se rapporter à Cassel sans délai.

New York, 2 nov.—Dépêche au *Herald*—Berlin 1er nov. au soir.—Le délai qui est arrivé dans l'occupation de Metz a donné lieu à des bruits inquiétants. Il faut simplement les attribuer aux grands préparatifs nécessaires pour la réception et le transport des prisonniers. La capitulation sera exécutée dans tous ses points.

Le baron Von Beust s'efforce de convoquer un congrès européen qui garantira la sûreté, l'indépendance et le soutien du Pape.

New York, 2 nov—Dépêche à la *Tribune*: Londres, 2 nov—Une dépêche de Metz, datée d'aujourd'hui, dit que les Prussiens ont trouvé des provisions de toutes sortes dans les magasins et arsenaux des forts, y compris des approvisionnements suffisants pour faire vivre la garnison jusqu'en mars.

Un correspondant du même journal, au quartier-général de Garibaldi, télégraphie que les Prussiens ont demandé à Dijon un demi-million de francs, des sûretés et des provisions pour une armée de 80,000 hommes. Un corps nombreux marche maintenant sur Lyon. 15,000 hommes de cavalerie ont passé aujourd'hui.

Le correspondant de la *Tribune*, écrivant de Paris, le 28 octobre dit: La garde nationale ne vaut pas son sel. Dans la ville, nous avons 50,000 hommes et ils n'ont pu tenir contre 8,000. Ils se sont bien battus au commencement, mais bientôt après ils ont pris la fuite.

Londres, 2 nov—La duchesse de Hamilton et la princesse de Monaco étaient à Wilhelmshohe, mardi. M. Pietri, qui était parti, a été rappelé.

Le palais Barbarini est proposé comme résidence pour le roi à Rome.

Tours, 2 nov—Des adresses sont envoyées au gouvernement, de toutes les parties de la France, demandant que l'on poursuive la guerre avec énergie. A Marseille, M. Dépech, le maire, s'est démis des fonctions afin de pouvoir être libre de s'enrôler dans les rangs des défenseurs, et a déclaré que les femmes peuvent maintenant traiter de lâche tout homme valide qui ne se joint pas à l'armée.

Alphonse Gent a été nommé administrateur du gouvernement, à Marseille, en remplacement d'Esquiros, qui a donné sa démission.

Le *Moniteur* annonce que le ministre Gambetta a reçu une somme d'argent des résidents français à San Francisco.

Des nouvelles de Paris du 29 octobre ont été reçues. Trois cents canons se chargeant par la culasse ont été fabriqués et présentés au gouvernement par des citoyens de cette ville.

Le *Moniteur* de Paris rapporte, comme une preuve de l'humanité des Français le fait que les Prussiens blessés, morts dans les ambulances et les hôpitaux français étaient suivis aux cimetières par des soldats français.

La somme payée sur l'emprunt national s'élève déjà à plus de 20 millions de francs.

Le *Journal Officiel* sera suspendu et un bulletin officiel sera publié en place.

On croit que le système de barricades combiné pour la défense de Paris rendra tout à fait impossible une prise d'assaut.

Nouvelles de Washington.

Washington, 2 nov—Le bureau de recensement a reçu des Etats du Sud, des retours partiels indiquant une augmentation dans quelques-uns et une diminution dans d'autres, de la population nègre.

En somme, il y aura une augmentation sur le recensement de 1860, mais moins grande que le faisait supposer la première énumération.

Washington, 2 nov—Le collecteur Casey, de la Nouvelle-Orléans, part aujourd'hui avec sa famille.

Nouvelles Diverses.

Norfolk, 2 novembre—Pendant que le professeur Langston (homme de couleur) parlait devant une foule nombreuse à un meeting politique, il y eut des désordres qui bientôt dégénérèrent en actes de violence, et plusieurs volées de coups de feu furent tirées successivement. La foule se dispersa de tous côtés et la police ayant voulu y intervenir ne put rétablir l'ordre.

Quand la place eut été à peu près évacuée on ne trouva pas de morts, mais un grand nombre de blancs et de noirs étaient blessés. John T. Daniel, l'un des meneurs républicains qui se trouvait sur l'estrade, avait reçu une balle à la tête. Ce matin on a trouvé mort dans une allée un nègre qui avait reçu des coups de couteau dans la bagarre.

New York, 2 novembre—L'enregistrement des votants est terminé; il n'y a qu'une diminution de 350 sur le chiffre de l'année dernière.

Horace Greeley accepte la candidature au Congrès.

Jackson, 2 nov—Le général W. F. Brantley, ex-officier confédéré proéminent, a été brutalement assassiné ce matin, près de Winona. On ignore entièrement qui a pu commettre cet acte. C'est le troisième décès, par violence, arrivé à Winona depuis deux mois.

A. J. Brantley est mort ainsi, le premier, le capitaine Conner, son cousin, a été tué après. La cause de cette épouvantable vendetta est inconnue jusqu'ici.

Baltimore, 2 nov—La délégation du Maryland, à la convention du monument de Lee à Richmond, est partie cette après-midi. Parmi les délégués se trouvent le colonel Henry E. Peyton, de l'état-major de Lee; le général Trimble, le général Geo. H. Stuart, le colonel Snowden Andrews, le général Griwold et 39 ou 40 autres personnes. Nombre de dames les accompagnaient.

New York, 2 nov.—Il y a eu beaucoup plus de demande d'argent dans l'après-midi, et les cours des prêts sur demande ont été plus fermes; [illegible] taux de 5. Quelques courtiers [illegible] ont eu à payer 7. Il ne s'est pas fait beaucoup de transactions dans les effets de commerce aujourd'hui. Les cours ont varié de 7 à 9 pour les "acceptances".

New York, 2 nov — Deux personnes atteintes de la fièvre jaune ont été transférées, aujourd'hui, de Governor's Island à l'hôpital.

New-York, 2 novembre — Au nombre des navires venant de ports infectés et qui sont détenus à la Quarantaine, se trouvent: Le steamship E. B. Souder, arrivé le 25 octobre; le steamship Northern Light, arrivé le 27; le steamship Cortes, arrivé le 28; le steamship George Washington, le 30; steamship Mississippi, le 31 — Tous de la Nouvelle-Orléans.

New York, 2 nov—Le steamer China emporte $350,000 et le Minnesota $110,000 en dollars mexicains et en barres d'argent.

Arrivés: les steamers Mary Sanford et Manhattan.

Marchés Européens.

Londres, 2 nov., midi—Consolidés 92 3/4. Bonds 89 1/4.

Liverpool, 2 nov., midi—Coton ferme à l'ouverture. Uplands 9 1/8. Orléans 9 3/8.

Liverpool, 2 nov., au soir—Le coton a clos ferme. Upland 9 1/8 à 9 1/4. Orléans 9 3/8 à 9 1/2. Ventes aujourd'hui de 15,000 balles, dont 5000 pour l'exportation et pour spéculation.

Londres, 2 nov., au soir—Consolidés de 92 7/8 et 93.

Marchés Américains.

New York, 2 nov.—Le taux du change étranger faiblissait à mesure que la journée tirait à sa fin, et a clos à 8 1/8 à 9 1/4. L'or a été maintenu durant la matinée à 111 1/2, mais à la Trésorerie il a tombé à 110 7/8. A la clôture il s'est relevé et a repris son cours d'ouverture, 111 à 111 1/8. Les opérations ont été faibles.

L'assistant-trésorier a reçu aujourd'hui des enchères pour un million en or. Le montant total des enchères s'est élevé à cinq millions, aux taux de 111 9/100 à 4 1/100. Les bonds ont été languissants, et il s'est fait plus de transactions dans les 10 40 par suite de l'ordre donné par le secrétaire de la Trésorerie de permettre aux Banques Nationales de porter leur circulation à 90 pour cent au lieu de 95 comme précédemment.

New-York, 2 nov., au soir—Coton languissant et lourd à la clôture. Vendu 4000 balles. Mid. Uplands 16 7/8. Farine lourde, et de 5 à 10 c. en baisse. Graisse calme et nominale, 14 et 15. Whiskey ferme.

Galveston, 2 nov—Coton ferme. Bon ordinaire 14 c. Vendu 800 balles. Reçu 708. Stock 9,153.

Memphis, 2 nov—Coton plus ferme. Vendu 2000 balles. Mid. 15 1/4.

Savannah, 2 novembre — Coton: Middling 15 5/8. Ventes de 1,500 balles. Stock 66,407.

Charleston, 2 novembre — Coton: Middling 15 1/2. Ventes 1,000 balles. Stock 29,503.

Norfolk, 2 novembre — Coton: Middling 15 3/8. Ventes 154. Stock 5,434.

Mobile, 2 novembre — Coton: Middling 15 1/4 à 15 1/2. Ventes 1,300. Stock 29,304.

Louisville, 2 novembre — Coton très ferme à 15 1/4 le Middling. Farine calme, mais tenue à 5 50 la marque "family."

St-Louis, 2 nov.—Farine en demande modérée; superfine d'hiver 4 25. Maïs [illegible] 60, blanc 70. Avoine 44. Porc 25.

Chicago, 2 nov—Farine languissante; l'extra du printemps 4 25 à 5 00.

Nouvelles des rivières.

Vicksburg, 2 novembre—Descendu: Pargond, à 7 heures p. m.

Le fleuve baisse rapidement.

Nouvelles des Passes.

Passe du Sud-Est, 2 nov., 6 h. P. M.—Baromètre 29.30. Temps calme. Ni arrivés ni départs.

(Dépêches d'hier soir.)

Londres, 2 nov—Une députation composée de 3000 hommes vient d'adresser à Gambetta une lettre qui lui demande d'organiser les forces éparses qui opèrent actuellement dans les départements. Gambetta leur répond que le salut du peuple est dans les mains du peuple. Le gouvernement ne pourrait même pas lui fournir des armes.

Les autorités de Tours attribuent la perte de Dijon à l'incapacité des officiers de Garibaldi et à leur organisation incomplète. Ils ont remplacé les forces françaises régulières au moment où les services de celles-ci étaient le plus utiles.

Le *Moniteur* se plaint de l'inaction de l'armée de la Loire qu'il porte à 100,000 hommes.

Aux dernières dates de Paris, l'ardeur du peuple était la même. Personne ne doutait qu'on ne puisse opposer à l'ennemi une résistance de plusieurs semaines ou même de plusieurs mois. L'approvisionnement de viande fraîche suffira à la population jusqu'au 15 décembre, et les viandes salées suffiront pendant cinq semaines de plus. Il paraît, néanmoins, que la distribution ne se fait pas avec prudence.

Les Prussiens ont réussi à placer des batteries à Courbevoie, Meudon et Bagneux.

Le *Standard* contredit le rapport d'après lequel il y aurait eu une conférence entre les chefs Légitimistes et les chefs Orléanistes en Suisse.

Manchester, Angleterre, 2 nov.—Le plancher d'une salle dans laquelle il y avait une assemblée politique a cédé sous le poids de la masse. Beaucoup de personnes ont été blessées.

Tours, 2 novembre—Le pays, en face des Prussiens, dans cette localité, est dévasté et les chemins sont barricadés. Les vieillards, les femmes et les enfants ont reçu l'ordre d'abandonner leurs demeures à l'approche des Prussiens. L'Etat pourvoit à leur protection.

New-York, 2 nov—Une dépêche spéciale du *Herald*, à Londres, annonce que les négociations qui avaient la paix pour but ont probablement échoué.

La conduite de l'Angleterre a nui à la tentative. Les deux gouvernements l'ont soupçonnée d'égoïsme.

Tours, 2 nov—Une dépêche, reçue aujourd'hui d'Arlon (Belgique), annonce que Metz n'a pas capitulé; que la garnison des forts et celle de la ville refusent de se soumettre à la capitulation signée par Bazaine et que les Prussiens ont repris leurs positions devant la place.

Tours, 2—L'amiral Villaunez a donné sa démission. L'amiral Penest lui succède.

N. York, 2—La branche de Grindley du parti républicain a décidé de ne faire aucunes nominations d'officiers de ville et de comté, mais les républicains voteront pour les candidats qui paraîtront le mieux servir l'Etat comme officiers du Congrès et de la Législature.

New-York, 2 oct., midi—Farine en baisse. Coton ferme. Bonne demande. Uplands 16 7/8, Orléans 17 3/8. Vendu 2000 balles.

New-York, 2 oct., midi—Actions fermes. Or. 11 1/8. Argent 4 à 5. 5-20, sans dividende, 109.

Passe du Sud-Ouest, 2 oct., midi—Arrivé, le steamer Morgan, de Galveston; le brick Phoenix, en 47 jours de Malaga, avec des fruits.

Autres Nouvelles.

Dépêches spéciales au Picayune:

New-York, 2 nov.—Quand Bazaine a capitulé, il a lancé la proclamation suivante à son armée:

"Soldats de la France: Nous avons été conquis par la famine; forcés par la nécessité de nous soumettre aux destinées de la guerre, et de nous constituer prisonniers.

"Une tentative pour se frayer un chemin à travers les lignes de l'ennemi n'aurait pour résultat qu'un désastre, et un sacrifice inutile d'existences.

"Contre ces cruelles extrémités, il est inutile de lutter. Notre seule ressource est de céder à la force écrasante de l'ennemi.

"Soldats de la France! Je le répète, camarades, c'est le cœur brisé que je me sépare de vous! Votre commandant

F. A. BAZAINE."

Le bruit court que le général français Coffinières refuse de rendre les forteresses autour de Metz.

UN ÉPISODE DE LA GUERRE.

On communique au *Journal de Loir-et-Cher* une lettre qui donne des renseignements exacts sur l'engagement qui a eu lieu le 23 septembre aux environs d'Orléans, entre quelques hommes du 6e hussards et des dragons prussiens. Elle est écrite par le jeune officier qui commandait le peloton engagé, M. de Vibraye, sous-lieutenant du 6e hussards:

".... Le 23, à 4 heures, nous sommes partis d'Orléans pour pousser une reconnaissance jusqu'à Pithiviers. Nous avons traversé la forêt, et un peu plus loin que Chilleurs-aux-Bois, nous avons pris deux hussards de la mort.

"A Escrennes, où nous nous étions arrêtés quelques instants, nous avons aperçu quelques cuirassiers prussiens. Mes hommes ont couru dessus, et moi je suis allé pour couper la retraite avec trois hommes seulement et un de mes camarades qui avait voulu me suivre. Pendant que mes hommes, partis par la droite, tuaient un cuirassier et en prenaient un autre, je n'ai pu trouver un passage pour les couper, et, au lieu de cuirassiers, j'ai rencontré des dragons qui tiraient sur notre avant-garde composée de cinq hommes. Ces quelques hommes, ajoutés aux miens, ont chargé sur les tirailleurs ennemis, qui, se retirant lentement, me laissaient supposer qu'ils étaient bien appuyés.

"J'aurais voulu et j'ai essayé d'arrêter mon camarade, parti déjà au galop; voyant qu'il ne voulait pas m'écouter, j'ai suivi, à la même allure, et nous sommes tombés au détour de la route sur un peloton entier de dragons. Nos chevaux, qui marchaient depuis dix heures et qui n'avaient pas la même allure, sont arrivés les uns après les autres.

"J'ai vu mon camarade, désarçonné par un coup de sabre, se remettre en selle et être de nouveau renversé par un coup de sabre sur la nuque. Quand j'ai donné le signal de la retraite, il était étendu sur la route, sans mouvement; peut-être était-il simplement étourdi.

"J'ai laissé là, en outre, un sous-officier et un homme qui était désarçonné et blessé à la tête. Moi, je n'ai eu affaire qu'à un cuirassier et à trois ou quatre hommes, que j'ai tirés avec un revolver; j'ai évité ses coups simplement en détournant mon cheval.

"Quand je suis reparti, nous étions six, à plus de 3 kilomètres de tout secours, ayant à droite un régiment de cuirassiers prussiens que nous voyions très bien; et à gauche il y avait, dit-on, des uhlans (je ne les ai pas vus). Je ne sais pas pourquoi ils m'ont laissé passer si tranquillement; ils ne m'ont même pas poursuivi....."

Dans une autre lettre du 30 septembre, M. de Vibraye dément la mort de son camarade, M. de Bres.

"Le sous-officier que j'avais laissé aux mains des Prussiens, s'est évadé de Pithiviers, déguisé, lorsque les ennemis en sont partis et il est ici à l'ambulance; il a six blessures peu graves. Quant à mon camarade, Bros de Puechredan, il n'est pas mort, mais il est blessé de coups de sabre assez grièvement, pour avoir oublié tout ce qui s'est passé. Il est encore à Pithiviers. Il paraît que le prince Albert est venu voir les trois prisonniers blessés et les a félicités de la manière dont nous nous étions battus."

MARIÉ, le 31 octobre, à l'Eglise Ste-Anne, M. OPTIME RODRIGUES, de St. Jean Baptiste, à Mlle MARIE ADRIENNE TROSCLAIR, de la Nouvelle-Orléans.

Décédé hier, à 7½ heures, WILLIAM JOUBLANC, âgé de 58 ans. Son corps est exposé rue Bourgogne, entre St-Louis et Conti. Les membres de la Société d'Economie et d'Assistance mutuelle sont convoqués à assister à son enterrement, et les membres de la Société des Francs-Amis sont invités à y assister. Le convoi partira de sa demeure à 3½ heures précises. Soyez ponctuels. Par ordre du Président. REY, Secrétaire.

Décédé, sur son habitation du Bayou Salé, paroisse Ste Marie, le 2 novembre 1870, à 1 1/2 heures A. M., ADELARD CARLIN, âgé de soixante huit ans.

JACOB OTT, Entrepreneur et Constructeur, 184 ... RUE DELORD ... 184 (Plano Tivoli.) TOUTE ESPÈCE DE TRAVAUX EXÉCUTÉS RAPIDEMENT. Il s'occupe lui-même des réparations générales de magasins et de résidences. Il fait et répare les cuves. Fait des devis pour constructions nouvelles. Les ordres laissés à l'atelier ou à la boîte 123 du Mechanics Exchange, No. 16, rue Union, entre St-Charles et Carondelet, seront exécutés avec promptitude.

ENTREPOT DE TAPIS Au No 17 de la Rue de Chartres. A. BROUSSEAU & CO., IMPORTATEURS et marchands en gros et en détail, offrent, à bas prix, des TAPIS, TOILES CIRÉES, NATTES, Stores Ardoises, Articles de Tapisserie, Stores, Couvertures de Tables, Crin, Rideaux Dentelle, Corniches, etc.

ENTREPOT de Tapis et de Toiles Cirées. ELKIN & CO, 168 ... RUE DU CANAL ... 168. REÇOIVENT en ce moment, des Tapis Anglais, Velours et Bruxelles, [illegible] Et tout ce qui se rattache à leur genre de commerce. [illegible] BON MARCHÉ EXTRÊME.

Club National Démocratique du Quatrième Ward. La réunion régulière de ce club aura lieu JEUDI 3 novembre 1870, à sept heures, [illegible] Affaires importantes devant être soumises à la réunion, les membres du comité sont invités à être présents. F. C. ZACHARIE, Président. D. CROSAN, Jr., Secrétaire.

Société de Bienfaisance des Bouchers. L'Association se réunira JEUDI, le 3 novembre, à 4 heures du soir, [illegible] pour procéder à l'élection d'un président [illegible] Par ordre du Président, F. ZEHENDER, Secrétaire.

Avis. M. F. A. BITTER cesse, d'un commun accord, à partir de cette date, d'avoir un intérêt dans notre maison. CARL L. BRAUER & CO. Nlle Orléans, 1er novembre 1870. M. TH. FOSSIER devient notre associé à partir de cette date. CARL L. BRAUER & Co.

AVIS. Les soussignés ont formé, aujourd'hui, une société sous la raison BURKE, TRÉPAGNIER & Co. [illegible] continueront le courtage des provisions et des marchandises au No 69 de la rue des Magasins. McD. BURKE, F. O. TRÉPAGNIER, J. E. VILLAVASO. Nlle-Orléans, 1er novembre 1870.

Le Dr. B. A. POPE Etant de retour à la Nouvelle-Orléans, y a repris l'exercice de sa profession. Son nouveau cabinet est au No 132 de la rue du Canal, au-dessus du magasin de M. Augé.

DEMANDE. TROIS BONNES DOMESTIQUES [illegible] S'adresser à M. A. LABUZAN, No 12, rue Barracks, entre les rues Victory et Perdido.

Demande. UNE dame pour donner des leçons de français [illegible] S'adresser par lettre à la boîte 157, poste de la Nlle-Orléans.

OUVERTURE D'un Grand Stock de Marchandises Sèches VENANT DES ENCANS DE NEW-YORK. Chez **PEPIN & TURCOTTE** 158 ... CANAL ... 158 Encoignure Baronne. NOUS venons de recevoir un immense "Stock" de Marchandises Sèches, venant des Encans de New-York, que nous offrirons en vente à partir de lundi, 24 courant, aux prix les plus bas du marché. Nous engageons le public et nos amis à venir examiner notre stock avant de faire leurs achats ailleurs. Soieries Japonaises unies, à carreaux et à raies [illegible] Popelines unies, à carreaux Ecossais, [illegible] Mérinos français de toute qualité [illegible] Mousselines de laine françaises de tous prix. [illegible] Popeline d'Irlande de toutes couleurs. [illegible] Toiles à chemises, à draps et à taies d'oreillers. [illegible] Chez PEPIN & TURCOTTE.

C. H. ZIMMERMANN & Co. Aux Nos 94 et 96 de la rue du Canal, REÇOIVENT, en ce moment, un stock complet de Bracelets "Band", Bracelets chaînes, Broches miniature, Médaillons émaillés, Médailles et Rosaires catholiques, en or et en argent, Argenterie riche en caisses, et Services, Orfèvrerie Albatide et Christophle, Coutellerie de table, à manche ivoire et nacre. Ils réparent et émaillent les bijoux et remontent les diamants. Réparation de montres et de régulateurs. Tous les employés de la maison parlent le français et tous les articles sont [illegible] garantis.

FLUIDE PROPHYLACTIQUE DE DARBY. TOUTES les familles devraient se procurer, de suite, [illegible] On le trouvera chez tous les pharmaciens.

Water-Works. Water-Works. C. L. CHAPOTEL, ENCOIGNURE des rues Bienville et Bourbon, a l'honneur d'informer le public qu'il est autorisé, par la Compagnie des Water-Works, à placer les tuyaux de conduit, les hydrants, les robinets, etc. [illegible]

GUANO PELICAN. LA COMPAGNIE D'ENGRAIS (The New Orleans Sanitary and Fertilizing Company) [illegible] RIDER & OWEN, Agents [illegible]

Ticket Démocratique

Pour Trésorier d'Etat—James D. Blair.
Pour Auditeur d'Etat—Capt. Allen Jumel.
Pour Sénateurs d'Etat:
1er Dist.—L. E. Simonds et James H. Wingfield.
Second District—George Cressan.
Troisième District—Michael Carroll.
Quatrième District—B. F. Jonas.
Cinquième District—
Sixième District—
Pour Représentants:
1er Ward—Frank Wheaton, Paul Maller.
2me Ward—M. M. Feeny, A. J. Fitzpatrick.
3me Ward—C. F. Buck, M. J. Fitzgerald, J. J. Finney & My Audry.
4me Ward—J. W. Donnelly.
5me Ward—Henry C. Dunn, Edward Durrive Jr.
6me Ward—Anatole A. Kerr.
7me Ward—A. J. Lewis, Peter Schwager.
8me Ward—S. A. Lisembaum.
9me Ward—Charles Murray et F. Schumacher.
10e Ward—Nicholas Phelan, Frank Gerstner et
11e Ward—W. F. Brady.
12e Ward—
13e Ward—
14e Ward—
15e Ward—James Aikman Sr.

TICKET CONGRESSIONNEL.
1er District—L. ST-MARTIN, A. W. WALKER.
2me District—
3me District—ADOLPHE BAILEY.
4me District—MICHAEL RYAN.
5me District—J. D. WATKINS.

TICKET MUNICIPAL.
Pour Maire—LOUIS A. WILTZ.
Administrateur d'Assessments—Sam. BARNES.
Administrateur du commerce—E M TURNBULL.
Administrateur de police—ROBT. E. DIAMOND.

TICKET DE PAROISSE.
Shérif des Cours civiles—Thos. L. MAXWELL.
Shérif de la Cour criminelle—JOHN TOBIN.
Pour Coroneur—1er, 2me et 3me Dist.—JOHN O. ROCHE.
4me, 5me et 6me Districts—Dr. J. LLADO.
Pour Juge de Paix—1re Justice de Paix—JOHN McPHELIN.
Seconde Justice de Paix—WYNNE ROGERS.
3me Justice de Paix—F. E. LARESCHE.
4me Justice de Paix—AUGUSTE VIAVANT.
5me Justice de Paix—
6me Justice de Paix—A. D. HENRIQUES.
7me Justice de Paix—FRED. F. FRYE.
8me Justice de Paix—W. J. COONEY.
Pour Constable—1re Cour de Justice—DANIEL MAHONEY.
2me Cour de Justice—P. BRADY.
3me Cour de Justice—L. BERTOLI.
4me Cour de Justice—P. AG FORTIER.
5me Cour de Justice—TIMOTHY DALY.
6me Cour de Justice—W. D. AYRES.
7me Cour de Justice—
8me Cour de Justice—JACOB JOACHIM.

Candidat régulier du Parti Républicain Chrétien. ANTOINE MARRERO, de la paroisse St. Bernard, est candidat au poste de sénateur du Troisième District sénatorial de la paroisse St Bernard et des 7me, 8me et 9me wards de la paroisse d'Orléans. [illegible] LE CROIX DU PEUPLE.

Aux Planteurs Sucriers. Chaux—Chaux à sucre—à des prix réduits. [illegible] H. BONNABEL [illegible]

AVIS. ☞ Le navire français ST PAUL, capitaine Serre, de Marseille, [illegible] BLANCHIN & GIRAUD.

Change. NOUS achetons des traites à longue et à courte échéance, sur Boston, Providence, Philadelphie et Chicago. [illegible] SAIZIMON & SIMPSON.

Vente positive, AUX PRIX COUTANTS. Le soussigné s'étant décidé à se retirer des affaires dans les trente jours [illegible] DIAMANTS, MONTRES, BIJOUTERIE, ARGENTERIE, &c. Aux prix coûtants. [illegible] G. SCOOLER, Au No 11 de la rue de Camp.

En débarquement du St-Paul: 2500 caisses VERMOUTH, Noilly Pratt & Co. [illegible] HUILE Plagniol, [illegible] BOURGOGNE, PORT, [illegible] SHERRY [illegible] NARBONNE [illegible] BLANCHIN & GIRAUD, 62 et 64, Decatur.

CHANGEMENT DE LOCAL. Le magasin à l'enseigne "Chapeau du Peuple," (The People's Hat store) a été transféré du No 36 rue des Magasins, au No 241 rue Vieille-Levée, entre St-Philippe et Dumaine, en face du Marché Français, [illegible] VEGA & MENENDEZ.

Demande de Coiffeurs. DEUX ouvriers coiffeurs [illegible] rue du Canal 121. [illegible]

MODES. Mme A. EMERY, Rue Royale 66. Mme EMERY a l'honneur de prévenir ses clientes et le public qu'elle vient d'arriver de France avec un choix de marchandises [illegible]

Café et logement du Palais de Cristal, Au No. 166 de la rue St-Charles, coin Poydras. CET établissement bien connu, a été mis à neuf et sera réouvert le SAMEDI soir, 5 novembre, à 8 heures du soir, sous une nouvelle direction. On y trouvera constamment des vins et des liqueurs de choix. Un LUNCH sera servi tous les matins, à 10 heures. J. LOUSTAUNAU & Cie, Propriétaires.

En débarquement du navire Bons Fils, de Bordeaux. 97 barriques VIN ROUGE, [illegible] BLANC, [illegible] SARDINES, [illegible] CHAMPIGNONS, [illegible] P. E. BRULATOUR, 128, 119 & 120 rue Royale.

Attendu par GARDNER COLBY, MERRITT & DEXTER de Bordeaux; ST-PAUL de Marseille; & FIRE QUEEN de Liverpool. 250 barriques et 300 caisses vin rouge, diverses marques, [illegible] EAU-DE-VIE [illegible] P. E. BRULATOUR.

Harengs et Fromages de Hollande. 50 caisses FROMAGES TETE DE MAURE, [illegible] PATE GRASSE, [illegible] MACARONI et VERMICELLE d'Italie, [illegible] HARENGS de Hollande, FIGUES, RAISINS et PRUNES nouvelles, en débarquement du steamer "Fire Queen," de Liverpool. A vendre par J. B. SOLARI, 68 Royale.

Modes et Nouveautés EN GROS. E. L. E. BONNET, 5 : CHARTRES : 5 PRÈS LA RUE DU CANAL. VIENT de recevoir un assortiment complet de [illegible]

Aux Facteurs de Coton. UN jeune homme employé depuis deux ans chez un courtier de coton [illegible] S'adresser par lettre au Lock Box 45, à la Poste.

GRANDE FABRIQUE DE CANDI DE NORMAN & REISS, 131 et 133, rue Vieille-Levée, 131 et 133. UNE DES PLUS IMPORTANTES FABRIQUES DU SUD. RUE VIEILLE-LEVÉE. [illegible] RUE VIEILLE-LEVÉE.

CANDI Bon Ton. BOITES A SURPRISES. Toutes les boîtes sont remplies avec du Candi assorti et parfumé, et chaque boîte vous contient UNE SURPRISE. MONTRES EN OR ET EN ARGENT, CHAINES DE MONTRES, EPINGLETTES, POUR DAMES ET MESSIEURS, BOUTONS DE MANCHES, BOUTONS DOUBLES, BOUCLES D'OREILLES, ETC., ETC., ETC. Manufacturées par GEO. MILLER & SON 610 Market St. Philadelphie. 300 DOUZAINES, venant d'arriver, et à vendre au détail à 25 cents, par NORMAN & REISS, Seuls Agents. Nos 131 et 133 de la rue Vieille-Levée.

Grands arrivages de Marchandises d'Automne et d'Hiver. LE SOUSSIGNÉ [illegible] C. LAZARD, No 108 rue Vieille Levée [illegible] en face du Marché Français.

VICTOR BOLIS. A. PECOT. **BOLIS & PECOT.** MESSIEURS BOLIS & PECOT, propriétaires d'une patente pour la Charrue à Sarcler, [illegible] CERTIFICAT. [illegible] MARTEL.

Bureau du Barbarin Gaslighting Co. DES OUVRIERS CHAUDRONNIERS trouveront un emploi permanent [illegible] A. E. DUPAS, Ingénieur en chef, rue Derbigny [illegible]

Nouvelle-Orléans, 25 octobre 1870. LES Actionnaires de la Compagnie du CHEMIN DE FER SUD EST [illegible] B. L. MILLAUDON, Président.

LOUIS BERNOS, Agent, AU No. 30 DE LA RUE NATCHEZ. OFFRE à vendre: CHAUX, CIMENT, PLATRE, POILS, GOUDRON, POIX, RÉSINE, TÉRÉBENTHINE, GOUDRON et MATÉRIAUX à toitures, SOUFRE, CHAUX pour la fabrication du sucre, TOILE D'EMBALLAGE, HUILES, SAINDOUX, HUILE DE LIN, HUILE DE BALEINE, HUILE DE TANNEUR et HUILE D'ÉCLAIRAGE. TOUTE ESPÈCE D'ENGRAIS. Il attend un assortiment complet de blanc de céruse, peintures, vernis, brosses, etc. LOUIS BERNOS, Agent, Au No 30 de la rue Natchez.

TRANSFERT DE MAGASIN. G. W. W. Goodwyn, FABRICANT de ferblanterie et Marchand de Fourneaux de Cuisine, a transféré son magasin du No 62 de la rue du Camp, Au No 52 de la rue Gravier, Près le coin de la rue Tchoupitoulas.

PRODUITS DE L'OUEST. 40 tonneaux plats-côtés désossés, de choix, [illegible] KEEP, RAYMOND & CO., Aux Nos 77 et 79 de la rue Poydras.

G. L. FEVRE, 168 ... Rue Royale ... 168. IMPORTATEUR de VEAUX VERNIS, VEAUX CIRÉS ET MEGISSÉS, CHÈVRES en tout genre, CHEVREAUX, MOUTONS. Reçoit par chaque steamer D'EUROPE et de NEW-YORK un bel assortiment de cuirs français et américains, [illegible] CUIRS A SEMELLE DE L'OUEST ET DE NEW YORK.

NOUVEAU TRAITEMENT DES MALADIES DES YEUX. L'OFFICE de l'encoignure des rues Rampart et Columbus est transféré rue Chartres [illegible]

Tonnellerie Tonnellerie. Aux Planteurs et aux Marchands. Je suis prêt à conclure un marché pour 1,500 à 2,000 boucauts à sucre [illegible] E. J. BURKERY, Au No 31 du Front Street [illegible]

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane,

POUR LE 2 NOVEMBRE—CLASSE 20.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me	15me
19	28	17	16	56	46	70	71	52	26	30	21	8	[illegible]	[illegible]

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement, dans les salles de la Compagnie, HOWARD, SIMMONS & Co, Contracteurs. Rue St.-Charles, encoignure Union, Nlle-Orléans. En témoignage, nous apposons notre signature Nouvelle-Orléans, Louisiane, ce 2 novembre 1870. H. PERALTA, ADAM GIFFEN, Commissaires.

LOTERIE d'une Corbeille garnie par Mme MARGUERITE DEMONPIÈRRE, Au Profit des Blessés Français. 120 Billets ... 50 cents le Billet. ☞ On s'inscrit à la Librairie de MM. Hébert & Ecoussan, coin Chartres et Bienville, où la Corbeille est exposée.

LOTERIE De deux magnifiques VASES en porcelaine de Chine Au profit des blessés de l'armée française. Prix du billet ... $1. LES vases sont exposés chez MM. DESBONS & BONNEGAZE, coin Royale et St-Pierre. [illegible]

Bureau de la Compagnie de Gaz Barbarin de Louisiane, No 20 Passage de la Bourse. [illegible] C. CAVAROC, Président.

AVIS SPÉCIAL. ☞ La Compagnie du Grand Chemin de fer de la Nlle-Orléans, de Jackson et du Nord offre un avantage aux voyageurs [illegible]

Compagnie du Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et de Carrollton. [illegible] J. M. REID, Surintendant.

EXTERNAT. POUR LES DEUX SEXES, Dirigé par Mlle C. CHAPUIS, No 128, rue Royale, Entre Toulouse et St-Louis.

AVIS. ☞ [illegible] navire français LES BONS FILS, capitaine Sarrazin, de Bordeaux, [illegible]

Divers! Divers!! 80 caisses Fruits à l'eau-de-vie, assortis, [illegible] Abricots, Prunes, Pêches [illegible] En débarquement du navire Les Bons Fils [illegible] MAIGNAN & F. LABORDE, Nos 21 et 23 Bienville.

En débarquement du navire "Les Bons Fils," de Bordeaux. ASSORTIMENT de Vins rouges en barriques, [illegible] B. TIBLIER.

Groceries, Vins, Liqueurs, Cigares, Cigarettes, &c, &c. M. E. DELÉRY annonce [illegible]

Maison P. Mallard, Encoignure Royale et Bienville, ANNONCE à sa nombreuse clientèle qu'il vient d'arriver d'Europe et du Nord [illegible]

A VENDRE Par BERCIER & REINE, 46 & 48 Vieille-Levée. SAINDOUX DE CHOIX, HUILE DE GRAISSE d'hiver, AMIDON, CHANDELLES, JAMBONS sucrés, SAVON, &c, &c. VINS DE BORDEAUX, BANDOL, PORTO, SHERRY, VIN BLANC EN CAISSES et VERMOUTH; FRUITS ASSORTIS, ABRICOTS, CERISES à l'eau-de-vie, CHAMPAGNE Heidsieck, HUILE D'OLIVES, SARDINES, EAUX-DE-VIE, &c.

OUVERTURE DES ÉCOLES. La Maison Lelièvre, 174 ... rue Royale ... 174. A Succursale rue Rampart No 9, près Canal, l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle que son assortiment de livres d'école français et anglais et articles de bureaux est des plus complet. [illegible]

Propriétés à vendre et à louer.

MAISON A LOUER [illegible] PEPIN & TURCOTTE [illegible]

A louer. Les maisons Nos [illegible] rue du Quartier, entre Bourbon et Dauphine [illegible] S'adresser No 94 rue de l'Esplanade.

A VENDRE Une magnifique maison de résidence [illegible]

Maison meublée, dans la rue de l'Esplanade. A LOUER [illegible] CHAPMAN [illegible]

A LOUER—La belle résidence [illegible] rue Esplanade [illegible]

A Louer. Une jolie maison, [illegible] rue Toulouse [illegible]

A louer. LA MAISON DE RÉSIDENCE, en briques, [illegible] rue des Remparts [illegible]

A Louer. LE beau logement situé au-dessus du magasin de T. Moreau [illegible] T. MOREAU, Coin Royale et Toulouse.

A LOUER. La résidence en planches, à deux étages, rue Dauphine [illegible] HOPKINS [illegible]

A louer. UN TERRAIN [illegible] rue des Remparts [illegible]